

UN CONTE DE NOËL ... CAUSSENARD

Au début du XIX^e siècle, débarque au Causse un cantalou originaire de Saint Cirgues de Malbert, petit village du Cantal proche de Salers... Descendu de sa montagne qui ne permettait plus de faire vivre des familles souvent nombreuses, il venait tenter l'aventure dans la plaine, et s'arrête au Causse. Après quelques menus travaux agricoles ici et là, un apprentissage rapide chez le «pegot» local, il s'installe finalement comme cordonnier dans le hameau des Claparèdes... Son nom: Jean Delbos.

Ayant pris femme en 1807 (Madeleine Vialla), il fonde rapidement une famille, et aura 5 enfants: Marianne (1808), Julie (1810), Antoine (1812), Mathieu (1815) et Rose (1819).

Mathieu raconte alors aux copains du village que sa famille est originaire d'un village près de la ville de Saint-Flour, ce qui (avec l'accent auvergnat) lui vaut le sobriquet de «Chanflour»... Muni de son Certificat d'Etudes, Chanflour obtient un emploi de cantonnier. En 1836, il épouse une jeune fille de Sumène (Marie Toureille), dont il aura 6 enfants: Hippolyte (1837), Rose (1842), Julie (1845), Anastasie (1847), Jean (1850) et Prosper (1853). C'est Jean qui sera le héros de l'aventure rocambolesque que je vais vous narrer...

Nous sommes maintenant en 1875.

Jean Delbos, 25 ans, a plusieurs cordes à son arc... Il est bien sûr agriculteur (comme tout le monde au Causse à cette époque-là), mais se lance aussi dans le négoce. Sa spécialité: les bois, charbons de bois et écorces! Il vit donc une grande partie de son temps dans les bois, ce qui lui vaut le sobriquet de «Bousquier». Et Jean travaille dur, tout à la fois cultivateur, bouscatié, charbonnier et ruscaire. Ses affaires prospèrent donc, mais malgré cela, Jean n'est pas heureux... Il n'est pas heureux, car il est amoureux d'Henricie qui le lui rend bien, mais leur passion est interdite.

En effet, l'objet de tous ses désirs est la fille d'une vieille famille caussenarde respectable, disons des gens aisés... Arrivée au Causse il y a déjà deux siècles et demi environ, cette famille s'est vite

montrée à son avantage par son travail, son sens des affaires et surtout son éducation chrétienne très stricte.

C'est la famille Clauzel, habitant le mas de Gervais. Dans cette famille, les parents (Etienne Clauzel et Madeleine Dusfour), et 6 enfants: Joseph (1836) et Jacques (1837), nés d'un premier mariage du père (avec Anne Verdier, décédée en 1843), puis Guillaume (1845), Lucien (1847), Françoise (1849) et Jeanne (1853). Celle qui a envoûté Bousquier, c'est Jeanne (mais elle préfère qu'on utilise son second prénom, Henricie), 23 ans.

Et chez les Clauzel, on respecte les bonnes manières et les traditions... L'une d'elles en particulier, qui veut que chez les Clauzel, on n'épouse pas un «traîne-savate», fils d'un simple cantonnier: les parents interdisent purement et simplement à Bousquier de paraître à Gervais! Henricie, elle aussi, est amoureuse de son jeune et beau Jean, mais se heurte au veto de son père. Malgré ses multiples tentatives pour s'octroyer les bonnes grâces de sa mère et de ses nombreuses tantes de Brunet (Rose, Françoise, Madeleine), afin de jouer les bons offices auprès de son père, celui-ci «se fait fort de faire approuver par son épouse les décisions prises par lui-même».

Impuissance des tourtereaux... Inutile donc d'insister de ce côté-là...

Les deux amoureux, se voyant en cachette retournent le problème dans leur tête, sans voir de solution «normale»... Henricie est désespérée de ne pouvoir épouser son Jean!

C'est alors que germe dans la cervelle de Bousquier un plan machiavélique. Bien sûr, il demande en premier lieu l'accord sans retenue d' Henricie. Se sentant bloquée dans sa vie sentimentale, en femme forte (même si elle n'a que 23 ans!), elle acquiesce après quelques hésitations (sa «bonne» éducation, sans doute...). Jean se met donc à préparer son plan: kidnapper Henricie, avec l'accord sans retenue de son futur otage!

1 - Il lui faut un «créneau» horaire dans lequel les parents de son aimée seront occupés ailleurs suffisamment longtemps pour que la

fuite devienne définitive.

2 - Il leur faut un point de chute suffisamment éloigné pour ne pas être retrouvés.

3 - Il faudra aménager cet asile un minimum, mais Bousquier n'a pas l'intention de l'occuper longtemps une fois son rapt commis.

4 - Enfin, il lui faudra établir un itinéraire isolé pour aller de Gervais à cette cachette...

Connaissant très bien les bois du Causse et des plateaux environnants (métier oblige!), Jean finalise son plan...

Nous voilà à la fin de l'année 1875... Pour les comploteurs, une date s'impose, le 24 Décembre! En effet, comme toutes les familles villageoises caussenardes, les Clauzel sont des catholiques très pratiquants, et ne sauraient en aucun cas manquer la Messe de Minuit... La voilà, l'occasion!

Entre les amoureux, un scénario est concocté: Henricie devra simuler une quelconque maladie ou crise passagère l'empêchant d'accompagner toute la famille à la cérémonie nocturne.

24 Décembre 1875... Après le repas du soir, c'est l'effervescence chez les Clauzel: chacun et chacune se pomponne à qui mieux-mieux pour faire bonne figure devant les autres familles du village. Il n'y a qu' Henricie qui ne semble pas au mieux de sa forme... Bien sûr, elle se prépare elle aussi, mais on voit bien que ça ne va pas! Mal au cœur, vertiges, la pauvre petite n'est vraiment pas bien! Elle insiste pourtant pour aller elle aussi à la messe de Noël... Jusqu'au moment du départ, où elle défaille...La mort dans l'âme, elle implore ses parents de l'autoriser à ne pas les suivre, et à rester seule jusqu'à leur retour! Face à sa mine défaite, à son extrême lassitude, les parents ne peuvent que se résoudre à cette solution.

La famille s'installe donc dans la «jardinière», bien emmitouflés, des couvertures sur les genoux: la nuit est cristalline, il fait un froid rigoureux et la neige recouvre la campagne. Etienne est aux commandes, Madeleine à ses côtés, et les enfants encore à Gervais (Guillaume, Lucien et Françoise) sont à l'arrière.... En effet, les deux frères aînés de la famille manquent à l'appel: Joseph est

décédé en 1857 à l'hôpital militaire d'Avignon, et Jacques s'est marié aux Matelles en 1860.

Et, trotte jusqu'à Notre-Dame-du-Lac, au Causse, pour assister à l'office divin qui célèbre la naissance de l'Enfant Jésus...

Dès que la jardinière se fut suffisamment éloignée, le ravisseur fit irruption à Gervais, et enleva sa victime, avec son express consentement! En effet, Henricie attendait impatiemment son Jean, le baluchon de départ étant déjà prêt depuis la veille.

Le chemin choisi pour l'exil n'était pas des plus faciles: direction les Cents Fons, via Merle et La Celle. Sentiers reconnus et sommairement aménagés par Bousquier... Cependant, réalisé de nuit, même avec la Lune, le parcours est très piégeux avec ses cailloux et ses racines qui sont autant d'obstacles à éviter pour ne pas chuter, ses «arjalases» et ses «ariéges» (genêt scorpion et salsepareille), ses rameaux de «blagues» (chênes verts) et ses «bucs de cade» (pointes sèches de genévrier) qui vous griffent cruellement jambes et mollets, déchirent vos vêtements, cinglent votre visage...

Henricie chancelle, et ne progresse que péniblement, bien soutenue par Jean. Au bout de deux longues heures de marche dans la neige, les voilà au bord de l'Hérault... Un faible quartier de Lune éclaire le fleuve qu'il va bien falloir traverser. Pour soulager sa bien-aimée, Jean charge Henricie sur son dos, et se fiant à sa mémoire, vise dans la pénombre le caillou qu'il avait maintes fois repéré comme étant le but à atteindre pour réussir la traversée. Là aussi, la traversée de nuit ne ressemble pas à la même traversée de jour: en tâtonnant, Jean avance délicatement pied après pied avec le souci de ne pas tomber dans la rivière: vu la température de l'eau et le froid de la nuit, ce serait une mort certaine! La traversée semble durer une éternité, autant pour Jean que pour Henricie, et c'est en poussant un grand soupir de soulagement que les deux tourtereaux atteignent la rive opposée. Si la kidnappée n'a que les jambes mouillées, c'est jusqu'à la ceinture que Jean est trempé... Peu importe, la randonnée n'est pas terminée, mais maintenant, ce n'est plus en descente, mais en grim pant jusque sur le causse de

Puéchabon. Là, dans une ruine aux Chambrettes, Jean a confectionné un nid d'amour où ils parviennent après deux longues heures (encore) de marche épuisante. Ils arrivent donc épuisés, transis de froid, tout égratignés mais heureux... Jean allume un feu réconfortant, tout préparé d'avance, devant lequel ils se pressent, se réchauffent, avant de sombrer dans un sommeil réparateur.

Pendant ce temps, à Gervais, c'est branle-bas de combat... Etienne, Madeleine et leurs enfants, ayant trouvé vide la chambre de Jeanne se sont répandus à l'intérieur de la maison, puis à l'extérieur malgré la nuit et le froid, la cherchant en pure perte. L'absence de quelques vêtements et de provisions fait comprendre aux Clauzel qu'ils ont été bernés. Ils se doutent bien de l'identité du coupable... Et de se ruer le lendemain matin, dès potron-minet (bien que ce soit le jour de Noël) chez Mathieu Delbos, aux Claparèdes. Ils font évidemment chou-blanc, Jean n'ayant bien sûr pas mis sa famille au courant de son projet de rapt.

C'est aux Chambrettes qu'Henricie et Jean vont abriter leur amour quelques jours durant, grâce aux provisions stockées là en prévision! Nous jetterons un voile pudique sur le contenu de ces jours-là, sans nul doute intenses et heureux!

Pour Bousquier, tout va se jouer maintenant... Laisant sa bien-aimée, il revient seul au Causse quelques jours plus tard, et va directement à Gervais. Là, il dicte son marché à Etienne Clauzel médusé: soit il lui accorde la main d'Henricie, soit ils disparaîtront pour toujours tous les deux! Les Clauzel sont pris entre deux sentiments: le bonheur d'avoir des nouvelles de leur fille et de savoir qu'elle est en bonne santé... et une colère noire (mais rentrée, vues les circonstances) face au toupet de ce godelureau et à ses exigences... Ils finiront par capituler après avoir essayé (en vain) de «marchander» avec Bousquier la libération de l'otage (volontaire).

Tout est bien qui finit bien...

Ils se marièrent le 3 Février 1876, et eurent 3 enfants: Françoise en 1877, Emma en 1879 et Alfred en 1881.

Jean décéda le premier en 1935, suivi par Henricie en 1941.

Paix à leurs âmes, et chapeau aux amoureux pour l'incroyable
«cadeau de Noël» qu'ils se sont offert !